

J'ai testé pour vous... Les urgences russes !

Par une après-midi ensoleillée, dans un bucolique paysage urbain en périphérie de Moscou... J'eus une drôle d'idée.

Et si la plupart des idées viennent en parlant, en marchant, ou en prenant une douche, celle-ci me vint... en me cognant la tête. On stimule sa matière grise comme on peut !

Évidemment que je n'avais pas vu cette planche de bois... Et puis, qu'est-ce qu'elle faisait là, en plein milieu du square de jeux pour enfants ? Vissée comme elle était sur le reste du support, entre toboggans et escaliers... !

Mais peut-être mon lecteur me trouvera trop dur... Après tout, cette pauvre planche n'avait rien demandé, ni d'être accrochée ici, ni de se prendre un coup de boule d'un Français débarqué là sans crier gare...

Et même sans me trouver dur, ma tête, au moins, devait être solide. En tout cas, telle était ma première impression. Car après l'impact vigoureux sur ce support ligneux, je me mis, comme d'instinct, à couvrir de mes doigts la zone qui avait fait plus ample connaissance avec ladite planche...

« Bon, ce n'est rien, continuons ! »

Comme par réflexe, je me mis à palper une nouvelle fois ce cuir chevelu... Il commençait visiblement à transpirer, car il était humide. Le stress, probablement...

Enfin, il ne me semblait pas être à ce point anxieux ! C'est comme si je suais à grosses gouttes, et même s'il faisait chaud... Non, ça n'était quand même pas...

Et bientôt, je sentis perler quelques gouttes écarlates, qui, non contentes d'investir ma tempe et de teindre mon bras, finirent par salir la plateforme en contrebas...

« Et mince, c'est reparti... », car la sensation ne m'était pas inconnue...

Alors je me penchai en avant, pour ne pas salir mon pantalon qui n'avait rien demandé, et, en me tenant la tête, j'essayais d'éviter d'éclabousser le square de jeux...

C'est précisément à cet instant là que naquit l'idée folle : ça faisait bien cinq mois que je n'avais pas vu les murs verts des hôpitaux post-soviétiques, allons leur rendre visite !

Je rejoignis l'ami avec lequel j'étais arrivé ici. Il comprit immédiatement la situation. Un vieux t-shirt servit de compresse pour endiguer le flux de globules qui s'évadait de ma caboche. C'est toujours impressionnant, car l'aire est particulièrement vascularisée, mais rien de grave... N'est-ce pas ?

« Ah oui, quand même, c'est profond ! » me dit-il après avoir jeté un œil à ma dernière besogne... J'y avais mis beaucoup d'énergie, et tout mon cœur ! La dernière balafre de ce genre remontait à au moins dix ans, alors autant s'en tailler une avec adresse. Et là, je ne m'étais pas loupé...

« Bon, y a un centre médical, pas loin...Allons-y ! »

La Providence fit bien les choses, car en effet, le centre était à deux pas ! En revanche, l'entrée, adroitement mal indiquée, laissait voir des employés n'étant pas tout à fait sur le qui-vive...

Un paisible centre médical...

« Bonjour, que se passe-t-il ? » était en substance ce que nous lança une vieille femme en blouse lorsque nous franchîmes le seuil. Nous expliquâmes la situation, et bientôt un autre Slave parut, mais dans une autre tenue. Probablement un agent d'entretien, de bleu vêtu en tout cas.

Ils n'avaient pas l'air spécialement ravis de trouver devant eux trois Français, dont un cabossé.

« Mais vous savez, il n'y a pas de docteur ici » nous expliquèrent-ils à notre étonnement... Peut-être le samedi était-il coupable de l'absence de médecin dans ce centre médical... A moins que ce ne soit... La Russie, tout simplement.

Ils nous proposèrent d'appeler les urgences. C'était probablement la moindre des choses, non ?

Et pourtant, ils attendaient patiemment notre réponse, tandis que nous tergiversions sur la possibilité effective de m'emmener en voiture à un hôpital à côté.

« L'hôpital le plus proche ? nous dit la dame... Il n'est pas très loin, seulement une demi-heure d'ici en voiture. »

Ça aussi, c'était fort russe... Le rapport dément aux distances et au temps, et ce flegme à toute épreuve, en face de n'importe quelle situation... Mais il semblait que ce qui leur faisait le plus peur, c'était, outre le risque de tacher le divan, celui de devoir nettoyer l'évier qui avait recueilli mes ablutions.

« Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ? On appelle les urgences ? »

Il fallait croire qu'au bout de quelques longues minutes, la Russe s'était décidé à prendre une décision. Quoique...

« Oui, allons-y ! »

Et notre hôte blanche de composer le numéro... Pour ensuite me tendre le téléphone, en me demandant de raconter ce qui s'était passé. Tout strictement selon le protocole, pour évaluer le degré d'urgence de la situation.

Ah, certes, nous leur avons bien raconté, comment par un samedi ensoleillé ma tête avait décidé de prendre assez de vitesse pour se scalper sur un morceau de polymère... Mais non, raconter cela, ça aurait été risquer de réinterpréter mes propos, sans présence de mon avocat qui plus est... Alors autant ne pas prendre d'initiatives, il paraît que ça permet de mieux dormir...

Et c'est ainsi que je me retrouvai, un t-shirt ensanglanté pressé sur la tête, à devoir décliner mon identité, dicter ma date de naissance, et baragouiner quelques sommaires explications au creux du micro tendu... Difficile d'avoir de la répartie quand on se sent partir et même pâlir ! Et l'interrogateur qui ne comprenait pas comment je m'étais fendu la poire avec un arbre... Avec un rondin de bois... Avec du bois... A croire que j'avais oublié que planche se disait « doska », occupé que j'étais à verser mon sang avant qu'il ne se décide de coaguler sérieusement... !

Mais le meilleur était, comme toujours en Russie, à venir ! Les deux Français qui s'occupaient de moi avec sang-froid et professionnalisme commençaient à s'impatienter...

Je tendis alors l'oreille pour comprendre ce qui se passait... Pourquoi conversaient-ils encore, n'était-il pas plus important de raccrocher pour que l'ambulance arrive plus vite ? Il devait y avoir quelque chose...

C'est alors que j'entendis évoquer la position du centre médical...

« Mais, dites-moi, ils ne connaissent pas l'adresse de votre centre médical ? Ce sont aussi des médecins non, ils devraient avoir accès à ça... non ?! »

- Non, ils ne la trouvent pas, donc je leur dicte... »

L'affaire fut laborieuse, car ce ne fut qu'après de longues minutes que l'appel s'acheva. Devant ma tronche toute blême, mon ami se proposa d'aller chercher quelque remontant... solide, s'entend...

Et je demeurai allongé en compagnie des Russes qui décidément prenaient la situation avec une distance plus que sanitaire...

Quand l'ami revint, j'étais allongé, et, paraît-il, d'une pâleur rivalisant avec les visages les plus blancs des plus slaves des Moscovites. Le malaise vagal en était à son paroxysme, car après la barre chocolatée, je reprenais mes esprits, une teinte de visage un peu plus méditerranéenne, et du poil de la bête. D'ailleurs, en parlant de la bête, son sort devait être bientôt fixé...

« L'ambulance vient d'arriver ! »

Débarquèrent deux Russes, un grand à la chevelure avare, et une petite au regard peu joyeux. Quand on dit que les Russes ne sourient pas, c'est en partie vrai, mais c'est quasi-systématique lorsqu'ils travaillent.

Un rapide coup d'œil à mon crâne plus tard, le diagnostic était établi : rien d'urgent. Alors le gars s'assit, et se mit à remplir... les paperasses. Bien sûr !

Heureusement qu'on avait eu la présence d'esprit d'aller chercher mon passeport, sinon j'aurais pu dépérir paisiblement sur mon divan... ! Ils firent quand même l'effort de mettre une compresse, ainsi qu'un bandage autour de la tête de l'éraflé. Et voilà un nouveau style, il ne me restait plus qu'à trouver une histoire vraisemblable à raconter à l'entourage, quand il verrait le résultat d'une besogne que je n'avais pas bâclée...



Y a pas à dire, le petit filet de sang s'intègre bien, comme dans un film !

Puis on m'invita à prendre ma place dans l'ambulance. J'appréciais les trains couchettes, alors je n'allais pas refuser la proposition, même si la route offrait plus de cahots que les rails de Sibérie...

Pendant que j'étais ainsi couché, j'attendais patiemment pour une raison inconnue. Ce je ne sais quoi, c'est un détail croustillant qu'on m'a rapporté ensuite : l'urgentiste, après avoir noté professionnellement l'historique de ma balafre et rempli les papiers, s'accorda une pause cigarette. Rien ne presse, on est en Russie, et après tout, ce garçon survivra aisément !

Pendant la demi-heure qui nous séparait de l'hôpital, j'échangeai un peu avec la petite urgentiste qui, elle, ne fumait pas. Une de ses premières questions à mon égard fut, bien sûr « Mais pourquoi être venu en Russie ? ». Ce qui, dans le contexte, s'apparentait à faire un lien entre l'éraflure et la décision de vivre au pays des Tsars... Ils sont quand même attachants ces Russes, avec leur complexe d'infériorité envers l'Occident, qu'on pourrait trouver mignon s'il n'était aussi récurrent...

D'ailleurs, en parlant de Russes, ma voisine d'ambulance ne l'était pas. Elle venait du Caucase, et c'est vrai que j'aurais pu le deviner à son phénotype assez peu slave. Plus précisément, c'était une Lezghine du Daguestan, cette république russe voisine de la Tchétchénie. Partie à Moscou pour finir ses études et gagner sa vie, elle avait laissé sa mère

au pays, tandis que son père travaillait aussi dans la capitale, qui aspire efficacement une grande partie des talents des régions, un peu comme dans toute démocratie centralisée et/ou jacobine.

Vers la fin du voyage, elle eut l'audace de poser une question bien populaire dans la bouche des Russes lorsqu'ils s'adressent aux étrangers :

« Et... vous avez quelqu'un ? »

Alors, évoquant le sujet, j'appris son âge, et lui demandai ce qu'elle pensait de la religion. En effet, elle m'avait dit qu'elle préférait se trouver un Russe que quelqu'un du sérail, pour une raison que je ne parvenais pas à éclaircir... Alors, pensant que les relations, dans le Daguestan, devaient être codifiées par les enseignements du Coran, je lui demandais si la religion orthodoxe d'un prétendant ne serait pas un obstacle. Et quelle ne fut pas ma surprise d'entendre sa réponse !

« Oh, vous savez, moi, je peux aussi aller à l'église... »

Voilà qui en disait long sur le rapport à la religion en Russie, rapport identitaire qui colle à la peau, mais suffisamment peu profond pour qu'on puisse en changer en fonction de l'ethnie qu'on veut épouser...

Mais nous arrivions déjà à l'hôpital... Il fallut couper court aux considérations sur le Caucase, et passer de l'ambulance à la salle d'opérations...

C'était un immense bâtiment, récent, tout de verre et d'acier. Moi qui m'attendais à un vieil hôpital, aux murs intérieurs verts soviétiques, avec ses sempiternelles babouchki¹... J'étais plutôt déçu !

En entrant, j'eus droit à la même procédure qu'auparavant. On reste en Russie, et, si le concept de bureaucratie est français, la chose fut perfectionnée à un niveau inespéré de ce côté-ci du Dniepr...

Bref, il me fallait décliner mon identité, répondre aux questions habituelles....

"Non, je ne suis pas tombé dans les pommes. Aucun vomissement non plus, et pas de sang dans les oreilles..."

S'agissait-il d'une vérification supplémentaire, ou fallait-il d'un manque de communication entre les docteurs et les urgentistes ? La question reste entière. En attendant, j'attendais le moment où je pourrais être rapiécé professionnellement.

Dans une autre salle, on m'invita à m'allonger. Une infirmière, avec le combo voile + masque + gants + visière prit de mes nouvelles. Un drôle de cosmonaute, je ne pensais pas avoir altéré ma conscience au point de me retrouver dans l'espace !

¹ Babouchki : pluriel de babouchka. Il s'agit des grand-mères russes, mais elles sont à la fois grand-mères, et russes. Bien plus respectées, voire craintes, que les grands-mères habituelles, c'est la caste dirigeante réelle de la Russie, la noblesse du bas, ou plutôt l'oligarchie secrète. La Russie est une babouchkocratie, il n'y a pour s'en convaincre qu'à surprendre le ton d'une discussion entre une babouchka et n'importe quel Russe. Et gare à qui voudrait la contredire, si tant est que ce genre de têtes brûlées ne soit pas une espèce éteinte...

La cosmonaute me mit quelques ventouses sur le corps... Un cardiogramme, comme dans les films ! À l'issue de celle-ci, curieux, je demandai :

"Alors, que dit le cardiogramme... Suis-je vivant ?

- On dirait bien que oui..." me répondit elle avec un sourire.

Puis, jugeant que je n'avais pas encore perdu assez de sang, une seringue se planta dans mon bras droit. Dix secondes à sentir ce vol caractérisé de globules.... Vingt ... Trente... Je finissais par ne me sentir plus très bien... Mais il fallait bien pousser les recherches sur mon sang d'aryen, alors, si c'est pour la science...

Puis le cosmonaute partit, et une seconde s'avança, d'un teint bien plus slave, mais avec le même kit vestimentaire, à l'exception du voile. En entendant mon accent, une question se pressa à fuiter de ses lèvres :

"Mais pourquoi être venu en Russie ? Et pourquoi y être revenu, surtout maintenant ?"

Je dus alors expliquer la vie à cette russo-sceptique², mais elle n'y comprit pas grand-chose. Nous passâmes alors à autre chose, par exemple à son accoutrement flamboyant...

"Parce que vous pensez que c'est marrant de devoir s'habiller comme ça tous les jours ?!"

Mon sourire ne visait que la bêtise des mesures antivirus, mais elle ne semblait pas avoir le recul nécessaire pour l'apprécier...

Puis ce fut le médecin, un homme trapu, d'un teint proche oriental et dont la barbe mettait en valeur son visage rectangulaire au large front. Avec ses petits yeux attentifs sous d'épais sourcils froncés, j'avais l'impression que j'étais entre de bonnes mains.

Il inspecta la plaie, me dit que j'en aurais pour quelques points de suture, puis disparut sans laisser de traces...

À noter d'ailleurs que notre homme ne portait pas le masque. Privilège de grade supérieur, choix personnel de sa liberté inaliénable, nul ne sait !

Toujours est-il qu'il revint quelques dizaines de minutes plus tard, un épais paquet de feuilles dans les mains. Je devais apposer ma signature à chaque exemplaire, pour ainsi donner mon consentement libre et éclairé, bien sûr. Et même si je parlais russe, je ne mourrais bizarrement pas d'envie de lire toutes les clauses des longs contrats d'hôpitaux. Donc je signai promptement, et attendis la suite.

La suite, la voici : un Tadjik, en tenue vert d'hôpital, me demanda de le suivre. Et je me retrouvai bientôt dans un fauteuil roulant, déambulant dans les immenses salles de la clinique, à une de ces vitesses... Mon Tadjik, au masque porté à la manière traditionnelle, sous le menton, devait rêver d'être chauffeur de rallye, car il prenait les virages avec énergie...!

Tout ça pour finir sous un appareil de tomographie. Là encore, ça devait être la procédure...

² Russo-sceptique : parmi les Russes, il y a globalement deux catégories : les patriotes, et les patriotes extrêmes, aussi appelés russophobes. Si être drôle de classification semble étrange au lecteur, qu'il se rassure : je parlerai du clan des russophobes un peu plus tard...

Le Tadjik me fit ensuite revenir à la case départ, en me ballottant comme un papa dévalant les mètres avec une poussette... Et j'attendis, couché...

Alors le médecin daigna se pointer, et ce fut reparti pour un tour de manège : ça tombait bien, j'avais toujours aimé ça !

On m'admit sur un lit avant d'ausculter la balafre... Le chirurgien nettoya la plaie, et je sentis le produit passer, qu'il appliquait et frottait énergiquement. La main droite tenant mon siège, crispé, je tenais bon. C'était l'étape sans anesthésie.

Quand le docteur eut fini de désinfecter le tout, je sentis un homme s'approcher de moi, et me planter subitement une énième aiguille, mais dans le bras gauche, cette fois. Non mais quoi, qu'avais-je encore fait ?

« Dites, docteur, à quoi ça correspond ça encore... ?

- C'est contre le stolbnyak... »

Ah, me voilà de suite plus savant... Ou plutôt je le devins un peu après, en apprenant que le mot « tétanos » existait en russe, mais qu'on lui préférerait, justement, celui de « stolbnyak ».

Bref, j'avais signé un papier et on m'avait surpris avec un rappel anti-tétanos, la belle affaire !

Après la pause piqûre, le chirurgien reprit son travail, et s'improvisa coiffeur. C'eût été dommage de conserver des cheveux ensanglantés, n'est-ce pas ? Betty et Julie, deux belles mèches de la meilleure apparence, me quittèrent ce jour-là, tombées en partant au front... Leur sacrifice n'aura pas été vain, car il aura permis de laisser la place pour l'aiguillon, ce sadique bienfaiteur qui perce la chair pour lui rendre son intégrité passée...

« Il devrait y en avoir pour cinq points de suture » m'avertit le barbu.

Je suivis chaque coup d'hameçon, à un point tel que je crus pouvoir me représenter, après coup, le travail effectué. Le siège que je continuais à tenir me servit d'exutoire, car il fallait plus d'un antidouleur pour me mettre K.O. ! Et pourtant, ces quelques coups d'aiguille n'étaient rien en comparaison de la couronne du Christ, alors... On peut en parler, on se permet d'en rire, mais ne nous en plaignons pas !

A la fin du quatrième assaut, le silence relatif fut brisé :

« Il faut croire que ça suffira en fait ».

Quel veinard ! Sans même négocier, il m'avait fait une ristourne de 20% ! Un bon score, quand on y pense, et une surprise agréable de surcroît !

Alors il fallut couvrir tout ça, et je me retrouvai rapidement avec quelques grammes supplémentaires de bandage sur ma tête. Plus de sport pendant quelques jours, désinfecter la plaie quotidiennement, et... Eviter le banya jusqu'à ce que je retire la suture ! Ah, privation terrible, épreuve inouïe, impitoyable destin !

Mais c'est la vie après tout, alors prenons la du bon côté, et exemple sur les Russes, en faisant contre mauvaise fortune bon cœur !

Puis le chirurgien me raccompagna à mon lit, me donna une feuille, prit congé et s'en alla. Il y avait là le compte rendu de mon témoignage, la prise en charge à l'hôpital, ainsi que les résultats de mon examen... sanguin. Là aussi, un assez bon score, tout dans les clous !

Je pus alors sortir avec ma tête plus blanche que blanc. J'étais étonnamment satisfait de cette fin de journée, une journée sans accrocs, avec plus de peur que de mal ! Je me sentais simplement un peu Quentin de Montargis, et c'est vrai qu'avec ce bandage, j'avais très envie de crier « Ruby ! »...

Épilogue : Anatoly, le chirurgien ésotérique

Voilà dix jours que je vivais avec ce bandage, affublé d'un béret quand j'allais dehors, et désinfectant minutieusement la suture chaque jour...

Dix jours, c'était la durée à partir de laquelle on pouvait retirer cet accessoire de mode un peu encombrant... J'avais pris rendez-vous dans une clinique à Moscou, en plein centre-ville.

Toujours ce vieux système de talons et de signatures à apposer ici et là, puis direction le deuxième étage. Là devait se trouver mon chirurgien, un certain Anatoly, dont j'avais eu le temps d'oublier le nom avec son patronyme.

Je toquai...

« Oui, oui, entrez donc ! »

Un quinquagénaire avancé, au teint rosé et à la crinière en déclin, se tenait en face, assis dans son fauteuil. Il avait l'air agité, moins physiquement que mentalement. On sentait le tempérament cérébral, voire nerveux.

Quand il m'invita à le suivre, je pus confirmer ces premières impressions par son drôle de pas syncopé, dénotant un équilibre relatif. L'homme balançait ses bras, son pas irrégulier faisait penser à celui d'un géôlier trapu et pressé par le temps. Drôle de personnage...

Il m'enjoignit à prendre place sur la couchette, me posa deux trois questions sommaires et alla chercher ses instruments. Le tout avec une équanimité remarquable, comme si cela ne le touchait pas, comme s'il faisait ça mécaniquement et simultanément à une autre tâche. Bon, l'opération devrait être facile et rapide !

« Je vais vous enlever les points de suture maintenant... Couchez-vous, mettez votre tête par là »

Là encore, on sentit l'habitude du geste. Aucune douleur ne fut à déplorer pendant qu'il comptait les points retirés, comme pour s'assurer de sa progression.

Un peu à la manière d'un coiffeur, et s'occupant de la même partie du corps, il faisait aussi la conversation, à sa manière si désinvolte. Il trouvait dommage qu'on se soit résolu à me couper une mèche, mais la conversation, si badine qu'elle fut, restait peu ou prou professionnelle.

« Dites, vous avez un accent, je me trompe ? » lança-t-il soudain en donnant un coup de ciseaux.

- Oui, c'est exact.

- Ah, vous ne seriez pas français, par hasard ? »

L'homme devait avoir l'oreille musicale, car on me prête souvent un accent polonais, balte ou serbe...

« Oui, vous l'avez deviné !

- Peut être connaissez-vous alors... Ce chanteur là... Ah, je ne me souviens plus... Il chante là... »

Et il entreprit de fredonner un air qui ne me disait rien, avant de me bricbrocher quelques paroles qu'il assurait être du français... « Iyéhoulamou, iyéhou ! »

Forcément, devant mon regard interloqué, il chercha une autre manière de me faire comprendre. Répéter ses talents de francophone en devenir ne suffirait pas...

« Attendez, je vais vous le mettre, vous allez voir ! »

Et il déguerpit promptement, alla chercher son téléphone... Pianota quelques mots devant moi, et augmenta le son, avec un grand sourire de satisfaction...

« Iyéhoulamou, iyéhou ! Voilà, ça vous dit quelque chose maintenant non ? C'est s...hri...stop...é... Mayé

- Ah...! Christophe Maé.

- Exactement! Il... yést... o... u... lamohour

- Ah... ! Il est où l'amour !

- Oui ! Il est où l'amour, il est où » finit-il par dire avec un accent inimitable...

Et il laissa la musique tourner quelque temps, en s'ambiançant dessus, tout en retirant un à un les agents étrangers du cuir chevelu. Puis il me posa une question, mais je n'entendais plus, avec ce Christophe dans les oreilles... Il éteignit le son, et demanda, les points de suture en main :

« Vous voulez les gardez ?

- Euh... Non ! »

Il les balança alors dans la poubelle. J'imagine d'ailleurs bien des Russes, avec la superstition légère qui est la leur, garder ces petits souvenirs de moments difficiles...

« Je vais vous faire le bandage maintenant, asseyez-vous ! »

Et, dans ce silence retrouvé, la conversation reprit. Mon chirurgien s'intéressait à la France, aux Français, d'où je venais... Aussi je lui renvoyai la balle.

Il présenta alors l'origine de ses parents avec fierté, tout comme cela est en usage en Russie. Car ici, il y a un concept pour différencier le Russe ethnique du citoyen de Russie, qui peut être issu d'un mélange parfois complexe d'ethnies diverses et variées.

« Ma mère est Russe, et mon père est Juif. »

Cette dernière phrase sonnait comme une victoire. Les Juifs, même quand ils ne le sont qu'à moitié ou à un quart, semblent ne jamais oublier leur sang, et en parlent à qui s'y intéressent. Ou pas, d'ailleurs. La manière la plus simple de savoir si quelqu'un l'est, ça reste de faire connaissance avec lui, car il le dira quasi automatiquement dans ses premières phrases. Un peu comme un Breton, un Savoyard, ou, pire, un Suisse, même si, dans ce dernier cas, l'accent trahit l'origine de l'intéressé avant qu'il ne puisse le crier sur les toits.

Sauf que... voilà... A juif, juif et demi : je connaissais suffisamment cette mentalité pour me permettre quelque jeu discursif avec l'ashkénaze...

« Du père ? Mais vous n'êtes pas vraiment juif, alors ?

- Ah, parce que vous considérez que ça se transmet uniquement par la mère ?

- Pas moi, mais oui, on n'est jamais sûr que d'elle, alors... Et puis...

- Mais vous savez d'où ça vient, cette interprétation ?

- Oui, je pense, c'est...

- En fait, c'était à l'époque de Juda... »

Et mon interlocuteur de commencer son développement sur ce point épineux... Il en avait, de la répartie !

Et il essaya de m'expliquer, dans une langue obscure, l'historique de cette notion de transmission de la judéité... L'histoire de Juda et de la pécheresse, qui lui avait pris un objet à l'occasion de son forfait. Et qui, quand elle fut accusée, demanda à qui donc appartenait l'objet qu'elle possédait, mettant ainsi Juda en délicate position...

« Et c'est pour ça que ça se transmet par la mère, le judaïsme. D'ailleurs, c'est aussi à cause de lui, Juda, ça qu'on dit Judaïsme ! D'ailleurs, tenez... Abracadabra. Ça vient aussi d'Abraham, père des peuples. Ab... Ra, le soleil... cad... bra, encore une fois... C'est une prière à Yahvé !

- Ah... Ça viendrait donc de là... !

- Oui ! Mais vous voyez, ça vous est inconnu, à vous, parce que c'est la langue des paraboles !

- Des quoi ?

- Des paraboles ! »

Puis il se mit, tout de go, à parler en arabe, à réciter par cœur quelque texte, semblait il... J'écoutais attentivement, et, dès qu'il finit sa démonstration, il enchaîna en parlant hébreu, cette fois...

« C'est ça la langue des paraboles ! J'étudie les quatre religions, je transcris, je traduis, je vais au bout des choses et je révèle les messages cachés ! Par exemple, quand Jésus parle, est ce que c'est compréhensible ?

- Ma foi, assez, oui...

- Non mais regardez, il parle en paraboles... ! 'Si vous ne buvez pas mon sang et ne mangez pas mon corps vous n'aurez pas accès à la vie éternelle'... Hein, ça veut dire quoi, ça ?!

- Tout simplement qu'il souhaite se rendre présent à l'humanité jusqu'à la fin des temps, et c'est le moyen qu'il a trouvé pour le faire

- Quoi ? Mais non, c'est incompréhensible ! Regardez, la chair... me dit-il en me touchant le bras... Manger ça ? Mais c'est du cannibalisme ! Donc c'est une parabole, et c'est ce que je fais, j'essaie d'explicité ça... Vous ne comprenez pas, mais c'est normal, j'ai passé beaucoup de temps dessus, j'en ai écrit quatorze livres, des gros tomes comme ça ! »

A ce moment précis de sa diatribe fébrile, on toqua à la porte, ce qui le força à se hâter. Il reprit son affaire, tout en poursuivant ses histoires de paraboles ésotériques... Le plus amusant était que, durant toutes ses saillies à la limite du kabbalisme, il me faisait tenir deux fils du bandage à la verticale, à côté de mes oreilles, comme des papillotes juives... Et quand, lassé, je les laissai tomber, il m'enjoignait à les maintenir, tandis qu'il m'emballait ainsi la tête.

Il finit, tout en partageant ses élucubrations, par me faire un joli nœud en dessous du menton, bien serré comme pour une bombe d'équitation. J'étais passé de Gérard Depardieu dans *Tais-Toi !* à un œuf de Pâques bien ficelé... Pour le style, on repassera, mais comme il m'avait autorisé à tout enlever dès le lendemain... !

A la fin de son intervention, il se hâta de vérifier qu'il n'avait rien oublié, pour ne pas faire attendre son client. Puis il se tourna vers moi et me dit :

« Bon... Ce que je vous ai dit, là... Ne dites rien à personne, ils ne comprendraient pas ! »

Ça, c'est clair que tout le monde ne comprendrait pas... Une poignée de mains plus tard, et je faisais route vers le métro, avec, heureusement, un béret pour couvrir en partie l'œuf de Pâques que j'étais devenu. A moi de mimer une tête dépitée maintenant... !

Je marchais, songeur... Même à Moscou, on trouve de ces personnages russes d'une improbabilité si haute en couleur, qu'on se demande parfois si ces entrevues sont bien réelles... Et même avec une moitié de sang russe, ce chirurgien se torturait bien l'esprit... On dirait que ce peuple israélien, si particulier, est aussi le plus tourmenté. Nul n'est plus obsédé par la génétique, l'histoire et la religion des Juifs que les Juifs eux-mêmes, et d'une manière qui dépasse l'entendement. Et en parlant de celui-ci, ne peut-on pas croire qu'ils compensent, par leur exercice de la raison, tournant parfois à vide, un bon sens qu'on ne trouve pas dans leurs considérations éthérées ? Le pilpoul, cette fameuse joute oratoire et contradictoire juive, n'est-elle pas justifiée par cet amour de la controverse, et une affinité plus forte pour les cheveux à découper en quatre que pour le bon sens évangélique ? Car oui, quand on rejette le Christ, on ne peut plus accepter avec simplicité ses vérités de bon sens...

Quoi qu'il en soit, je repartais chez moi soulagé d'être parvenu au bout de cet épisode médical russe, avec une tête en un morceau, même si le bandage était aussi ridicule qu'efficace... !



Au final, j'avais suivi les recommandations de mon chirurgien juif : je n'ai rien dit à personne, j'ai simplement... écrit ! À pilpoul, pilpoul et demi !